

KATER, Michael H., KRAUSE, Jürgen Peter, *Hitler-Jugend*

Nicolas Le Moigne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/899>

DOI : 10.4000/ifha.899

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Le Moigne, « KATER, Michael H., KRAUSE, Jürgen Peter, *Hitler-Jugend* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.899>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KATER, Michael H., KRAUSE, Jürgen Peter, *Hitler-Jugend*

Nicolas Le Moigne

- 1 L'historien canadien M.K, dont les travaux sur les médecins nazis et la musique sous le IIIème Reich sont désormais célèbres, nous gratifie ici d'une belle synthèse sur l'un des piliers du régime nazi. En canalisant le mythe messianique de la jeunesse et le culte de l'énergie omniprésent dans les mouvements allemands de jeunes dès le début du XXe s., la HJ apparaît comme un rouage central de la tentative d'intégrer les masses à la Volksgemeinschaft en broyant les autres formes d'appartenance, et notamment la famille.
- 2 L'auteur entend se livrer à la fois à une étude « de l'intérieur » – la HJ comme organisation et comme univers de vie – et « de l'extérieur » – la représentation et le rôle de la « jeunesse » sous le IIIème Reich. La clef de voûte de cette double réflexion est la question de la « complicité » (Mittäterschaft) des jeunes dans les crimes du régime nazi. M.K. s'appuie essentiellement sur des témoignages des jeunes eux-mêmes, en accordant le plus grand prix au « récit de l'expérience vécue », ainsi que de la représentation a posteriori qu'en eurent les protagonistes.
- 3 Le livre traite successivement de quatre grands aspects. La première partie voit la HJ comme un « univers de vie », dont les structures et le fonctionnement reposent sur le monopole – dissolution des autres organisations de jeunes – et le centralisme uniformisateur, en vertu du Führerprinzip, qui fait du mouvement une sorte de Reich en miniature. L'auteur se penche longuement sur les dirigeants et les pratiques de commandement, ainsi que sur la formation à l'autoritarisme et au militarisme diffusée par la HJ, tout en insistant sur les problèmes de discipline et de luttes intestines. Il s'intéresse ensuite à la formation spécifique donnée aux filles dans le cadre du Bund deutscher Mädel. Celles-ci sont formées avant tout à leur rôle d'épouses et de mères, et éduquées à l'eugénisme, jusqu'à ce que la guerre pousse à leur mobilisation croissante comme auxiliaires. Toujours guidé par l'interrogation sur la « complicité », M.K. part ensuite à la recherche des marges de liberté laissées aux individus, et sur les dissidences juvéniles au régime : le groupe de la Rose blanche, bien sûr, mais aussi les résurgences

clandestines du Wandervogel, telles que les Edelweißpiraten, ou encore la Swing-Jugend, qui pratique un hédonisme dandy et – discrètement – provocateur rappelant les zazous français de la même période. Enfin, l'expérience de la guerre et du front fournit la matière de la dernière partie : M.K. montre que les jeunes suivent dans leur majorité avec enthousiasme leur préparation militaire, et que leur motivation est forte, tout au moins au début de la guerre, avant que les premières défaites, et l'attente de plus en plus désespérée de la victoire finale, ne finissent par donner à beaucoup le sentiment d'une « jeunesse sacrifiée ».

- 4 C'est là la thèse centrale de M.K. : il existe pour lui une « cohorte spécifique du national-socialisme », celle des jeunes nés entre 1916 et 1934, chez qui la socialisation dans la HJ est au cœur du sentiment de génération – et qui forme la « génération sceptique » des débuts de la République fédérale, marquée par le dépit vis-à-vis de la politique. M.K. n'hésite pas à imputer à cette génération une complicité active dans les menées du régime, même s'il reste prudent sur l'évaluation de la « faute morale » afférente, qui dépend selon lui des itinéraires ultérieurs des individus, et de leur plus ou moins grande implication dans d'autres rouages du système criminel nazi – cette recherche fine et individualisée de la culpabilité relevant de la Täterforschung.

- 5 Nicolas LE MOIGNE (MHFA)